



## SOMMAIRE

SKOLAJ DIWAN ROPARZ HEMON  
stræd Gay-Lussac  
29480 AR RELEG-KERHUON

Pgz. : 98.30.56.83  
Plr. : 98.28.45.10

### 1 - Historique

*quelques dates  
une cinquantaine de spécialisées ; plusieurs années de préparation  
un collège en marche*

### 2 - En breton et en français

## SKOLAJ DIWAN

### 3 - Les langues européennes

*anglais : troisième langue vivante  
six cours d'anglais par semaine  
anglais, langue d'apprentissage  
allemand ou espagnol*

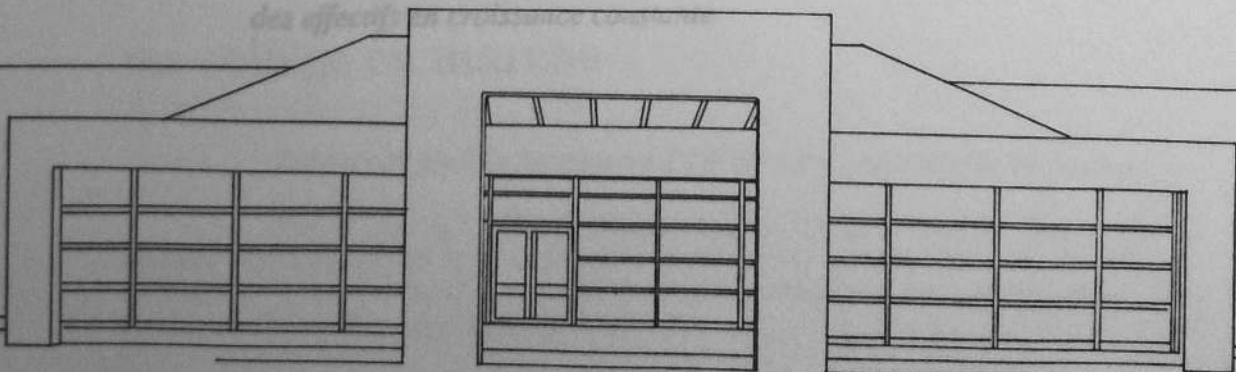
## Roparz Hemon

### 4 - Un collège

*rythme scolaire  
le semi-internat ou la vie quotidienne en breton  
une équipe pédagogique et éducative  
des collégiens dynamiques et actifs*

### 5 - Aujourd'hui et demain

*des effectifs en croissance constante*



# SOMMAIRE

quelques dates :

## 1 – Historique

*quelques dates*

*une cinquantaine de spécialistes ; plusieurs années de préparation  
un collège en marche*

## 2 – En breton et en français

*matières enseignées en breton*

*matières enseignées en français*

*les matières scientifiques*

## 3 – Les langues européennes

*anglais : troisième langue vivante*

*six cours d'anglais par semaine*

*anglais, langue d'apprentissage*

*allemand ou espagnol*

## 4 – Un collège novateur

*rythme scolaire*

*le semi-internat ou la vie quotidienne en breton*

*une équipe pédagogique et éducative*

*des collégiens dynamiques et actifs*

## 5 – Aujourd'hui et demain

*des effectifs en croissance constante*

*un collège en marche*

*Le secondaire DIWAN est en constante évolution.*

*Puis que les effectifs augmentent à chaque rentrée, pour mieux répondre à la demande de la population, le collège DIWAN se reconstruit pour à partir de demain, de réflexions en améliorations, les projets réalisés de demain.*

# 1 - HISTORIQUE

## quelques dates :

1977 : Première classe maternelle DIWAN

1980 : Première classe primaire

1988 : Premier collège DIWAN : ouverture d'une première classe de 6<sup>e</sup>

1991 : 64 collégiens de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>

Dès sa création, l'association DIWAN se fixait comme but de donner au breton un statut de langue d'enseignement, de la Maternelle à l'Université.

Les premiers élèves des classes primaires DIWAN ont dû intégrer la filière habituelle lors de leur entrée en sixième car ils n'étaient pas assez nombreux pour justifier l'ouverture d'un collège, même si DIWAN préparait déjà le secondaire.

## une cinquantaine de spécialistes ; plusieurs années de préparation

Le collège DIWAN est aujourd'hui l'aboutissement du travail d'une cinquantaine de personnes qui, depuis 1985, élaborent des programmes spécifiques et créent des manuels en breton pour chaque classe et chaque matière enseignée en breton.

Cet énorme travail d'équipe permet aux enseignants de travailler aujourd'hui sur des bases solides et d'utiliser un matériel d'enseignement moderne et adéquat.

Le secondaire DIWAN, c'est aussi le fruit du travail des parents et des enfants qui tous ont réfléchi et élaboré les grandes lignes du projet éducatif.

## un collège en marche

Loin d'être figé, le secondaire DIWAN est en continuelle évolution.

Parce que les effectifs augmentent à chaque rentrée, parce qu'en matière d'enseignement il y a toujours à découvrir et à améliorer, le collège DIWAN se construit petit à petit et établit, de réflexions en améliorations, les bases solides du secondaire de demain.

## 2 - EN BRETON ET EN FRANÇAIS

### Cocktail DIWAN :

#### 1/3 de français et 2/3 de breton

**Breton :** Un programme spécifique mis au point par les "groupes de travail du secondaire DIWAN" et deux ouvrages par niveau : un manuel d'orthographe et de grammaire et un manuel de littérature (lecture, rédaction).

**Français :** Mêmes manuels, mêmes horaires et mêmes programmes que dans les autres collèges.

Les apprentissages faits dans une langue se traduisent très rapidement dans l'autre et au collège les deux langues sont toutes deux langues d'apprentissage et d'étude.

### matières enseignées en breton :

Histoire, géographie, physique, sciences naturelles et mathématiques ; pour ces différentes matières, sauf les mathématiques, les collégiens travaillent sur des manuels en breton réalisés par les groupes de travail du secondaire. Sont aussi enseignés en breton le dessin, le sport, la musique et l'informatique.

### matières enseignées en français :

- Instruction civique,
- Technologie,
- Mathématiques (un tiers du programmes étudié en français en classe de troisième et des exercices d'application en français dans les autres classes.

### les matières scientifiques :

Malgré la place importante réservée aux langues, le collège DIWAN se refuse à n'être qu'un collège littéraire ; c'est pour cette raison que l'horaire de mathématiques a été augmentée d'un cours par semaine dans toutes les classes et qu'en accord avec les élèves et leurs parents, une option informatique est proposée aux élèves de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>.

# 3 - LES LANGUES EUROPÉENNES

## anglais, troisième langue vivante :

*Parce que les sixièmes de DIWAN sont déjà bilingues, l'anglais est pour eux la troisième langue.*

*Ce rang n'a aucune connotation hiérarchique. Au même titre que les autres, cette troisième langue est traitée avec attention et souhait d'efficacité.*

## six cours d'anglais par semaine :

*C'est un choix délibéré afin d'accélérer l'apprentissage de l'anglais, pourtant déjà favorisé par la pratique du bilinguisme.*

*Une langue, c'est une porte qui permet de découvrir un nouvel horizon. Pour motiver son apprentissage, une langue doit être langue de découverte et de rencontre.*

*C'est pourquoi les élèves sont dès la sixième confrontés à diverses pratiques de la langue :*

- émission de radio et de télévision en anglais,
- correspondance et échanges avec un collège gallois
- séjour en Grande-Bretagne.

## anglais, langue d'apprentissage :

*Matières enseignées en anglais :*

- Classe de 4e : histoire et géographie de la Grande-Bretagne
- Classe de 3e : Sciences naturelles (horaires et programmes officiels)

*Dès la classe de quatrième, l'anglais devient, au même titre que le breton et le français, l'une des langues d'apprentissage du collège DIWAN.*

**L'ensemble de ce projet et sa mise en oeuvre par une enseignante anglophone de naissance et un enseignant ayant fait ses études en anglais, font de l'anglais à DIWAN une véritable langue vivante, à la dimension de l'Europe de demain.**

## allemand ou espagnol :

*C'est dans le même esprit que s'est mis en place l'étude d'une deuxième langue vivante étrangère. A partir de la classe de quatrième, les collégiens peuvent choisir entre l'allemand et l'espagnol.*

## 4 - UN COLLEGE NOVATEUR

### rythme scolaire :

*Au collège DIWAN les cours sont de 45 minutes car, selon différentes études, des enfants et adolescents de 11 à 15 ans ne peuvent soutenir leur attention sur un même sujet au-delà de trois quarts d'heure.*

*De même, les longues journées d'école sont allégées deux fois par semaine par une longue coupure, le midi, qui permet aux élèves de participer à différentes activités de détente : radio, théâtre, sports, étude du gallois, musique...*

### le semi-internat ou la vie quotidienne en breton :

*St-Briec, St-Pol-de-Léon, Quimper ou Ploudalmézeau, c'est loin ! Aussi les enfants restent-ils dormir trois nuits par semaine au collège : ce ne sont pas des "pions" mais des animateurs éducateurs qui les prennent alors en charge... et il n'y a pas que le titre qui change !*

*Le principe de l'internat permet en effet non seulement d'assurer le suivi du travail scolaire -lors des études dirigées ou surveillées- mais aussi de proposer différentes activités, ateliers et animations parascolaires qui font du collège un lieu de vie et de détente.*

*Le vendredi soir est traditionnellement un soir de loisirs et le collège ne fait pas exception à la règle : chaque vendredi les demi-pensionnaires, les internes et souvent les enseignants se retrouvent pour une soirée -cinéma, musique, "boum", repas costumés, soirée de gala...*

### une équipe pédagogique et éducative :

*Former une équipe signifie avoir les mêmes buts, les mêmes préoccupations et travailler ensemble. Au collège, les animateurs et les enseignants -qui parfois sont les mêmes- font partie de la même équipe et travaillent ensemble afin qu'il n'y ait pas de coupure entre la vie quotidienne et l'enseignement.*

*Deux fois par mois, l'équipe se réunit pour faire le bilan et mettre des projets en place, tant au niveau éducatif que pédagogique.*

*Ces réunions ont permis de décider ou de mettre au point différents principes d'aide aux élèves : celui des cours de méthodologie bien sûr mais aussi celui du suivi individualisé, du tutorat...*

## des collégiens dynamiques et actifs :

*C'est leur collège : ils l'ont préparé avec les adultes au cours de leurs années de primaire et aujourd'hui, ils le vivent avec passion et enthousiasme.*

*Ainsi, avec l'aide de leur enseignant de sport, les collégiens ont organisé une compétition sportive ouverte à tous les élèves des classes primaires DIWAN.*

*De par leur participation et leurs actions ils sont les acteurs de la vie quotidienne au collège. Ils participent aux différentes tâches quotidiennes ainsi qu'aux Conseils d'Etablissement du collège et sont l'interlocuteur de l'équipe pédagogique avec laquelle ils se réunissent une fois tous les quinze jours pour une Réunion de Classe.*

## 5 - AUJOURD'HUI ET DEMAIN

### des effectifs en croissance constante :

*Aujourd'hui, ce sont 64 élèves dont 58 internes qui vivent ensemble ce projet ambitieux et qui avec l'équipe pédagogique mettent en place ce que sera le collège et pourquoi pas le lycée de demain.*

	88/89	89/90	90/91	91/92	92/93
Classe de 6e	8	10	20	26	28 ?
Classe de 5e		8	10	20	26
Classe de 4e			8	10	20
Classe de 3e				8	10
TOTAL	8	18	38	64	84 ?

**Pascale CHEVILLARD**

**Here 1991**

# Pantance

GEO

DOSSIER

## BRETAGNE

### Forger vingt mille mots

Réintroduit timidement dans l'enseignement depuis 1977, le breton a marqué un point avec l'ouverture des écoles créées par l'association *Diwan* (le germe). Dans ces établissements bilingues, une tranche de chaque matière est enseignée dans les deux langues. En 1988, ce fut le tour du collège Roparz Hemon de voir le jour au Relecq-Kerhuon près de Brest. La naissance d'un lycée devrait suivre. Cette initiative a donné un prodigieux coup de fouet à la langue. En effet, l'apprentissage des matières scientifiques nécessite la création de nouveaux termes. Vaste travail pour les linguistes qui, de «géodésie» à «subarctique» en passant par «bactérie», doivent forger vingt mille nouveaux mots. Les cousins gallois fournissent une aide précieuse. Possédant un statut officiel, la langue galloise a une longueur d'avance quant à la normalisation du langage scientifique.

Pierre Jakez Hélias n'a pas connu ce problème, puisqu'il écrivit son *Cheval d'orgueil* en breton, le traduisit lui-même en français, puis, après le succès, le fit republier en breton sous le nom de *Marh al lorh*. Une différence reste à noter : si le *Cheval d'orgueil* fut vendu à deux millions d'exemplaires, *Marh al lorh* plafonna à cinq mille. Yves de Saint-Agnès □



### Des écoles, un collège et bientôt un lycée

En mai 1977 s'ouvrait la première école de l'association *Diwan*, qui s'efforce de réintroduire le breton dans l'enseignement. Aujourd'hui *Diwan* compte vingt écoles réparties dans toute la Bretagne et un collège (notre photo) situé au Relecq-Kerhuon, près de Brest. Pascale Chevillard, la directrice, donne un cours de breton, tandis que le jeune Tangi (ci-dessous), dans la salle de lecture de la bibliothèque, lit des contes populaires dans la langue de Breizh.

SILVAIN MURRY



BRETON  
MOTS D'EMPLOI

*Comment dit-on « logiciel » en breton ? « Poellad », tout simplement.*

« **K**ompoder », « poellad », « fichennaoueg », « moulerez » : non, ce n'est ni du verlan ni de l'espéranto, mais d'authentiques mots bretons qui signifient respectivement « ordinateur », « logiciel », « fichier » et « imprimante ». Enfin, des mots bretons de très fraîche date, puisqu'ils font partie du lexique d'informa-

sciences naturelles, l'analyse grammaticale ou le sport, et estiment qu'il leur faudra en créer encore le double pour répondre aux besoins d'un enseignement en lycée.

Comment s'y prend-on ? « Il ne s'agit pas de faire une traduction servile du français ni, à l'inverse, d'en rejeter tout apport, au nom d'un nationalisme extrémiste qui a fait long feu. On s'inspire à égalité du français, de l'anglais, de l'allemand, du russe et d'une langue sœur du breton, le gallois », explique Lukian Kergoat, président de la commission et directeur du département de breton et celtique à l'université de Rennes II. D'où un résultat hybride. Des racines grecques internationalement connues voisinent avec des calques anglais, le tout étant unifié par des suffixes typiquement bretons : « anarkiezh » (« anarchie »), « kompoderezh » (« informatique », de l'anglais « computer »).

Si seulement 600 000 à 700 000 personnes comprennent la langue, et 200 000 la pratiquent usuellement, une nouvelle catégorie de Bretons s'est imposée ces dernières années, les « néo-bretonnants », qui, ayant peu ou pas pratiqué la langue bretonne dans leur enfance, se sont mis à l'étudier. Ce sont eux qui sont à l'origine de ce renouveau de la langue, dont le projet de création d'un lycée marque l'aboutissement.

Ainsi, par un retournement quelque peu singulier, une langue qui a survécu hors de l'école, contre l'école, depuis la fin du <sup>XX</sup> siècle, attendrait aujourd'hui son salut de l'école... ●

SYLVIE H. BRUNET

LE ROT GAMMA



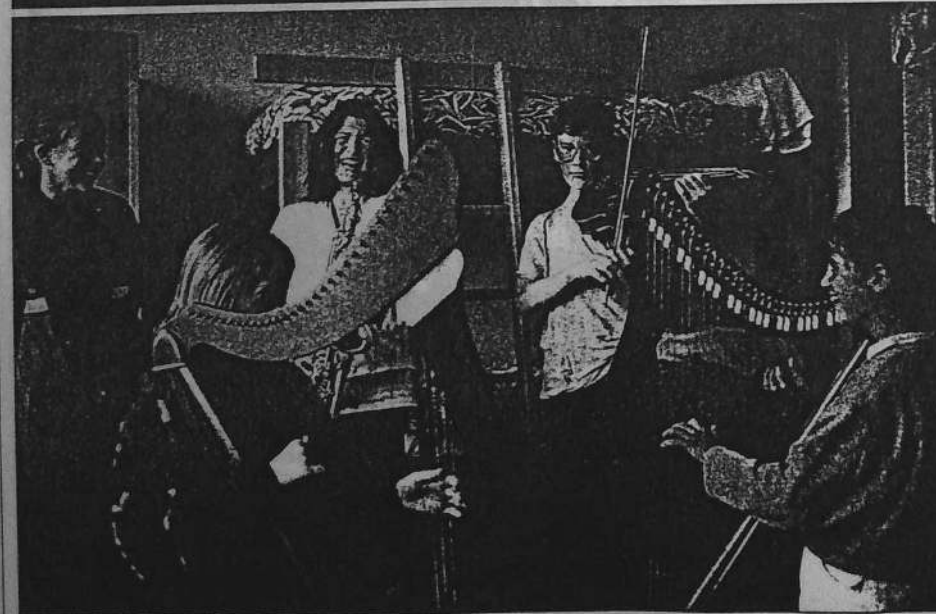
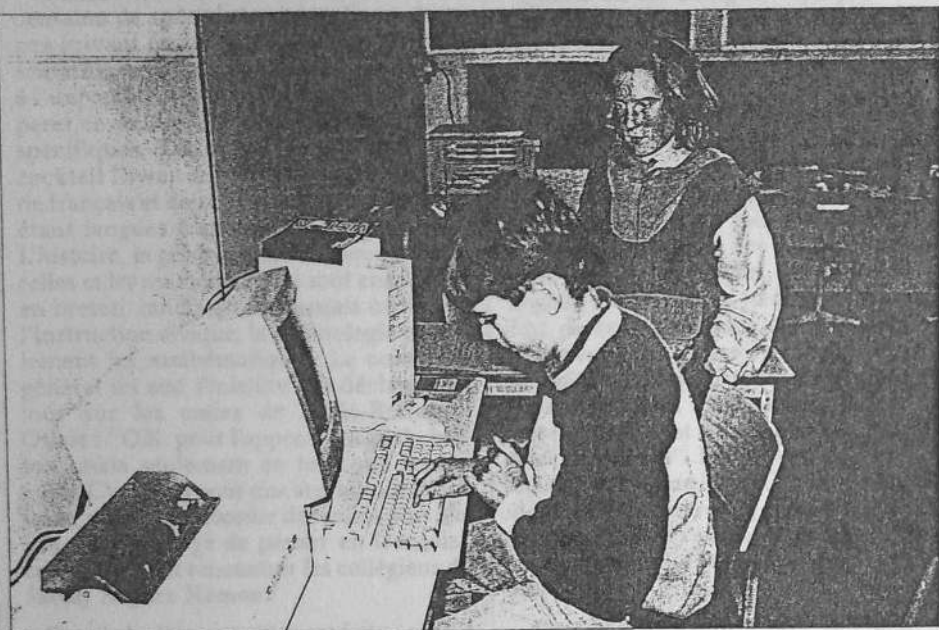
**En cinq ans, ils ont accouché de quelque 10 000 mots. Pour un enseignement en lycée, il faudra en créer le double.**

tique breton-français-anglais que vient de publier la commission de terminologie bretonne Kreizenn ar Geriaouin. Car le Breton ne veut plus faire figure de Bé-cassine et se dote, à l'initiative de l'association Diwan (« le germe »), d'un vocabulaire scientifique et moderne en vue de l'ouverture d'un lycée bilingue.

D'ici à l'an 2000, les élèves sortant du Relec-Kerhuon, près de Brest, collège d'enseignement bilingue qui ouvrira à la rentrée prochaine une classe de troisième, pourront décrocher le premier baccalauréat breton. Cela laisse encore quelque temps aux linguistes, universitaires, ingénieurs et médecins qui composent cette commission terminologique pour mener à bien leur tâche. En cinq ans, ils ont déjà accouché de quelque dix mille mots, dans des domaines aussi variés que les

# ArMen

LA BRETAGNE, UN MONDE A DECOUVRIR



## Skolaj Roparz Hemon : la Troisième à la prochaine rentrée

"Certains trouvent bizarre qu'il y ait encore des jeunes à parler breton". "Au début, ils pensaient que c'était du patois. Maintenant, on nous demande si on est à Diwan". "Les jeunes surtout se moquent de nous. Ils pensent que l'on parle breton, comme l'anglais, en seconde langue...". "Nous on est fiers, on n'est pas ignorants. S'ils mettent du temps à comprendre, après ils nous respectent". Fiers certes ils le sont, quand ils rentrent de leur collège en train, et montrent ostensiblement qu'ils savent parler breton à leurs voisins de compartiment.

Erwan, Lomig, Tangi, Jeanne, Katell, Maeva, Florence et Hoel ont inauguré la première sixième Diwan, il y a maintenant trois ans, dans un appartement à Kérinou, un quartier de Brest. Dans un F5 doté de trois chambres, une salle de classe, une salle de professeurs et une cuisine, ils ont fait comme au collège. Une expérience qui n'a pas manqué de piment pour ces jeunes pionniers. "Cette première année, très légère quant aux effectifs, nous a permis de mettre en place un certain nombre de structures de dialogue et d'établir une complicité que nous avons su garder, malgré l'extension du collège", affirme Pascale Chevillard, directrice du Skolaj Roparz Hemon.

Depuis deux ans maintenant, le Conseil général du Finistère a financé leur installation dans l'ancienne école Jules-Ferry du Relecq-Kerhuon. Un établissement en cours de réfection et qui accueille une quarantaine d'élèves, de la sixième à la qua-

Au Skolaj Roparz Hemon, on ne se contente pas de parler et d'apprendre en breton, on mène aussi une vie communautaire faisant appel au sens des responsabilités. 1. Katell et Lomig, tous les deux âgés de treize ans, de la classe de 4<sup>e</sup>, s'initient à l'informatique en breton. 2. Vaisselle et nettoyage des cuisines sont au menu : au premier plan, Annaïg, douze ans et demi, est en 5<sup>e</sup>; à côté d'elle, une autre Annaïg, onze ans, en 6<sup>e</sup>; et de dos Katell, bien que non sponsorisée, arbore fièrement son appartenance. 3. Détente et initiation : aux harpes, Goulwena (à gauche) et Riwana; au violon Youenn, au saxo Chloë, et Morgan en auditrice attentive. Ils ont tous douze ans et sont en 5<sup>e</sup>.

trième. Tous viennent bien sûr des écoles primaires de Diwan et ont accepté les conditions d'entrée : continuer ses études et vivre en breton.

Il aura fallu trois bonnes années et une centaine de spécialistes (répartis en groupes suivant les matières, sous la direction scientifique de Lukian Kergoat, professeur à l'université de haute Bretagne) pour préparer ce collège, élaborer des programmes spécifiques, des manuels en breton... Le cocktail Diwan se compose ainsi : un tiers de français et deux tiers de breton, les deux étant langues d'apprentissage et d'étude. L'histoire, la géographie, les sciences naturelles et les mathématiques sont enseignées en breton, tandis qu'en français on étudie l'instruction civique, la technologie et également les mathématiques. Le conseiller général du sud Finistère qui déclarait un jour sur les ondes de Radio-Bretagne-Ouest : "O.K. pour l'apprentissage du breton, mais seulement en tant que langue orale. C'est bien pour discuter autour d'une table, mais pour aborder des sujets plus élevés, on est obligé de penser en français" celui-là devrait rencontrer les collégiens du Skolaj Roparz Hemon !

Et puis la démonstration est faite : quand on est bilingue, on devient rapidement trilingue. On débute l'anglais dès la sixième de manière intensive. Six heures de cours au lieu de trois ou quatre dans le public,

et, dès la quatrième, il devient langue d'enseignement. L'histoire-géographie de la Grande-Bretagne et des U.S.A. se fait en anglais. En octobre, les élèves ont déjà terminé le livre d'une quatrième classique. "Quand on est bilingue, explique Pascale Chevillard, on associe un concept ou un mot à une langue première, puis très vite à une langue seconde."

Les élèves sont entourés de huit enseignants et deux animateurs. Outre les cours, ceux-ci prennent part à la vie du collège dont les activités extra-scolaires sont très développées. Deux fois par semaine le midi, ils proposent des activités comme lutte bretonne, basket, discussions en anglais, *kan ha disk*, jardinage... Le temps fort de ces animations étant le vendredi soir, avec films, repas avec les retraités de la Maison du Relecq, tournoi sportif ou sortie dans la ville. "Il est important que les enseignants aient des rapports d'animation avec les élèves". Par ailleurs, comme il a été démontré que l'attention des enfants ne dépassait guère trois quarts d'heure consécutifs, le *skolaj* n'a pas attendu une directive ministérielle pour appliquer ce "tarif" horaire.

Convivialité et dynamisme semblent les caractéristiques de ce collège. Tous les élèves sont impliqués dans le fonctionnement de leur école : propreté des classes, de la cantine, choix des menus, intendance... ils

sont partout. Ils ont même choisi les couleurs de leurs bâtiments. Leur motivation se retrouve dans le travail scolaire : ainsi chez ces quatrièmes qui ont demandé des cours (hors programme) d'informatique et de méthodologie, appelés cours de gestion mentale. Comme l'a souligné Jean-Yves Cozan : à Diwan, on est bien dans sa peau.

Nullement inquiets des pressions dont ils sont l'enjeu, les élèves du *skolaj* sont tout à fait solidaires du combat que mène Diwan, comme ces sixièmes fraîchement arrivés. "Si nous n'étions pas venus, il n'y aurait pas de collège", affirme Gwenn. "J'avais envie de parler la langue de mes grands-parents, poursuit Tangi, on prendra la relève, mais il faudrait que l'on soit plus nombreux." En but aux moqueries, ils ne se laissent guère impressionner. "Au foot, on m'a demandé si je n'avais pas encore de chapeau breton. En fait, les autres sont jaloux. Ils se moquent mais ils aimeraient bien connaître notre langue. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'ils sont bretons comme nous et qu'ils ne la respectent pas." Philosophe, un autre Tangi déclare : "Et puis, si on ne trouve pas un métier, on pourra être écrivain en breton. C'est pas difficile !"

Remerciements : à toutes les personnes qui ont aidé à la réalisation de cet article, notamment par des prêts de documents : telles Mmes Y. Kervella, J. Caouissin, H. Caous, A.V. Chapalain, N. Louarn, M.M. Le Nédelec, A. Lavanant, H. Caouissin, D. Abernot, ainsi que Ar Falz, Musée de Morlaix, An Here, Skritelloueg Breizh et Diwan-Tréglonou.



Photo de famille du premier collège Diwan : trente-huit élèves, dont trente-deux en internat. Ils sont vingt en 6<sup>e</sup>, dix en 5<sup>e</sup> et huit en 4<sup>e</sup>. Au dernier rang se trouvent trois de leurs professeurs. De gauche à droite : Gurvan Musset (1<sup>er</sup>), professeur d'éducation physique et sportive, Morwena Jenkin (4<sup>e</sup>), professeur d'anglais et Pascale Chevillard (7<sup>e</sup>), trente et un ans, directrice et enseignante de français. De la sixième à la quatrième le ton est le même : ici tout le monde est fier de son collège. L'optimisme est de mise et bientôt il faudra envisager l'ouverture d'un premier lycée Diwan.